



Syria

Archéologie, art et histoire

94 | 2017

Dossier : Archéologie des rituels dans le monde nabatéen

Banquets, sacrifices et offrandes : une étude des restes fauniques de la « Chapelle d'Obodas » (Jabal Numayr, Pétra, Jordanie)

Hervé Monchot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/5865>

DOI : [10.4000/syria.5865](https://doi.org/10.4000/syria.5865)

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2017

Pagination : 71-84

ISBN : 978-2-35159-739-2

ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Hervé Monchot, « Banquets, sacrifices et offrandes : une étude des restes fauniques de la « Chapelle d'Obodas » (Jabal Numayr, Pétra, Jordanie) », *Syria* [En ligne], 94 | 2017, mis en ligne le 15 décembre 2019, consulté le 23 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/syria/5865> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.5865>

© Presses IFPO



Syria

Archéologie, art et histoire

94 | 2017

Dossier : Archéologie des rituels dans le monde nabatéen

Banquets, sacrifices et offrandes : une étude des restes fauniques de la « Chapelle d'Obodas » (Jabal Numayr, Pétra, Jordanie)

Hervé Monchot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/5865>

DOI : 10.4000/syria.5865

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2017

Pagination : 71-84

ISBN : 978-2-35159-739-2

ISSN : 0039-7946

Ce document vous est offert par OpenEdition



Référence électronique

Hervé Monchot, « Banquets, sacrifices et offrandes : une étude des restes fauniques de la « Chapelle d'Obodas » (Jabal Numayr, Pétra, Jordanie) », *Syria* [En ligne], 94 | 2017, mis en ligne le 15 décembre 2019, consulté le 22 août 2018. URL : <http://journals.openedition.org/syria/5865> ; DOI : 10.4000/syria.5865

**BANQUETS, SACRIFICES ET OFFRANDES :
UNE ÉTUDE DES RESTES FAUNIQUES DE LA « CHAPELLE D'OBODAS »
(JABAL NUMAYR, PÉTRA, JORDANIE) ***

Hervé MONCHOT

Labex Resmed – Université Paris Sorbonne, UMR 8167 « Orient & Méditerranée »

herve.monchot@wanadoo.fr

Résumé – La « Chapelle d'Obodas », à Pétra, est un complexe religieux nabatéen qui se caractérise par la présence de nombreuses structures rupestres et construites, disposées autour d'un grand *triclinium* rupestre qui donne son nom au site. Les nombreux restes osseux retrouvés, dispersés sur l'ensemble du site, que ce soit dans les diverses salles de banquets (*triclinium*, *biclinium*) ou dans les zones de circulation, présentent toutes les caractéristiques de rejets alimentaires. La majorité des ossements de ces dépôts témoigne d'une consommation de viande de mouton/chèvre. Leur état de fragmentation, les traces de brûlures et de découpes révèlent un processus de boucherie menant de l'animal sur pied à la préparation des mets. S'ils représentent bien des restes de banquets, la question des offrandes et du sacrifice dans le monde nabatéen reste ouverte.

Mots-clés – caprinés, analyse archéozoologique, repas rituel, sacrifice, *triclinium*, Pétra, Nabatène

Abstract – The so-called “Obodas Chapel” in Petra is a Nabataean religious complex, consisting of several rock-cut and built structures disposed around a large, main rock-cut *triclinium* which give its name to the site. Numerous animal bone remains were found, scattered throughout the site, in and around the various banquet rooms (*triclinium*, *biclinium*), having all the characteristics of food leftovers. The majority of the bones from these deposits are related to sheep/goat meat consumption. Their state of fragmentation, burning traces and cut marks are related to the different aspects of the butchery, from living animals to food preparation. The question of offerings and sacrifices in the Nabataean world is discussed.

Keywords – caprines, zooarchaeological analysis, ritual meal, sacrifice, *triclinium*, Nabataea

ملخص – “معبد عبادة” في البتراء هو مجمع ديني نبطي يتميز بوجود العديد من البنى الصخرية والمشيدة، المرتبة حول قاعة مآدب ضخمة ثلاثية المصاطب (تريكلينيوم) محفورة في الصخر تعطي اسمها للموقع. تبرز بقايا العظام العديدة المعثور عليها مبعثرة فوق مجمل أرض الموقع، سواء في مختلف قاعات المآدب (ثلاثية المصاطب “تريكلينيوم”، ثنائية المصاطب “بيكلينيوم”) أو في نطاقات التنقل (الممرات). جميع خصائص فضلات الأطعمة المرمية. وتشهد غالبية عظام مكبات الفضلات هذه على استهلاك لحم الضأن/الماعز. تكشف حالتها المتكسرة، وآثار الحرق والقطع عن عملية تقطيع لحوم تبدأ بالحيوان الحي وتنتهي بإعداد الطعام. إذا كانت تمثل تماماً بقايا المآدب، فإن مسألة التقدّمات والأضحية في العالم النبطي تبقى مفتوحة.

كلمات محورية – ماعز، تحليل بقايا حيوانات قديمة، وجبة شعائرية، أضحية، قاعة مآدب ثلاثية المصاطب (تريكلينيوم)، البتراء، مملكة الأنباط

*. La rédaction de *Syria* remercie Chadi Hatoum (doctorant, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) pour la traduction des résumés et mots-clés en arabe.

L'homme a toujours associé l'animal à de nombreux aspects de sa vie religieuse (*e.g.* sacrifices, offrandes funéraires, interdits ou partages alimentaires), comme en témoignent les restes fauniques retrouvés dans les nécropoles et dans les sanctuaires, vestiges directs des animaux abattus, parfois offerts et/ou consommés dans ces contextes. En Nabatène, l'espace cultuel est complexe et deux grandes catégories de bâtiments le caractérisent. Selon L. Tholbecq, « d'une part, la tradition sémitique des installations en plein air se maintient, qu'elles soient situées sur une hauteur (hauts-lieux) ou dans des défilés. D'autre part, à une époque que l'on peut faire remonter au I^{er} s. av. n. è., apparaissent des sanctuaires, dispositifs bâtis plus ou moins complexes intégrant un bâtiment religieux principal »¹. Dans ce cadre, le *triclinium* est un élément essentiel de l'appareil communautaire et religieux² (**fig. 1**). Cette structure architecturale très répandue dans le monde méditerranéen abritait des banquets de thiasés, repas d'apparat, rassemblant de nombreux convives pour célébrer un événement religieux ou communautaire important. Dès lors que le groupe honore ou se place sous la protection d'une divinité, l'aspect religieux de ces espaces est souvent révélé par la présence d'une niche dans un mur. La « Chapelle d'Obodas » à Pétra constitue certainement un exemple caractérisé de complexe associant plusieurs *triclinia* définissant le cadre d'un espace de réunion communautaire ou tribal. Les nombreux restes osseux retrouvés dans ce complexe sont tout à fait exceptionnels et permettent de discuter du rôle de la nourriture carnée dans les banquets qui y étaient organisés.

LE SANCTUAIRE DE LA « CHAPELLE D'OBODAS »

Fouillée entre 2001 et 2013, la « Chapelle d'Obodas » doit son nom à la présence d'une inscription nabatéenne dédiée à « Obodas le dieu », et se situe sur une terrasse à 980 m d'altitude dans le massif du Jabal Numayr, au sud du centre-ville de Pétra. Après une longue montée par un accès taillé dans le grès et jalonné de proscynèmes, l'arrivée sur le site se fait par un étroit corridor d'environ 11 m aboutissant à un porche effondré. Dès lors, de nombreux indices confirment sans conteste le caractère religieux de l'espace, comme la présence de sept niches cultuelles et d'une structure évoquant un *stibadium* ou un *bothros*, le tout s'ouvrant sur une terrasse autour de laquelle s'organisent divers aménagements rupestres et construits, *e.g.* des *triclinia*, un *biclinium*, une « cuisine », une citerne, entre autres (**fig. 2**)³. La « Chapelle d'Obodas » connaît ainsi plusieurs phases de développement qui s'échelonnent de la fin du II^e s. av. n. è. au tournant des I^{er}/II^e s. n. è., dans son utilisation communautaire première, l'espace étant à cette date détruit pour n'être ensuite qu'occasionnellement réoccupé.

LES RESTES FAUNIQUES

Les différentes structures et leurs niveaux stratigraphiques associés ont livré 5 502 ossements appartenant presque exclusivement à des caprinés, mouton/chèvre (**tabl. 1**). Ils ont été pour la plupart dégagés sur les sols lors des fouilles et prélevés manuellement (sans tamisage systématique). Globalement, la conservation des os est satisfaisante et très homogène, conférant à l'ensemble une bonne cohésion. Rares sont les ossements présentant des traces d'altérations climato-édaphiques (*weathering*). Les fréquences des fragments indéterminés classés dans les « petits mammifères » et de ceux classés dans les « grands mammifères » sont très proches des fréquences que l'on observe dans l'inventaire spécifique. On remarquera d'ores et déjà une absence totale de restes de bœuf et de porc, viandes dont la consommation est pourtant bien identifiée dans d'autres contextes (domestiques et religieux) du centre-ville de Pétra⁴.

1. THOLBECQ 1997, p. 1069.

2. TARRIER 1988 ; CHARLOUX *et al.* 2016.

3. Pour une présentation plus détaillée du site — topographie, architecture, dimensions ou matériel céramique — le lecteur pourra se référer aux articles suivants : THOLBECQ 2008, 2011b et THOLBECQ & DURAND 2013.

4. Comme à Ez-Zantur (STUDER 1996), au Qasr al-Bint (voir la contribution de F. Renel et H. Monchot dans ce volume) ou encore dans le « *Great Temple* » (KANSA 2011).

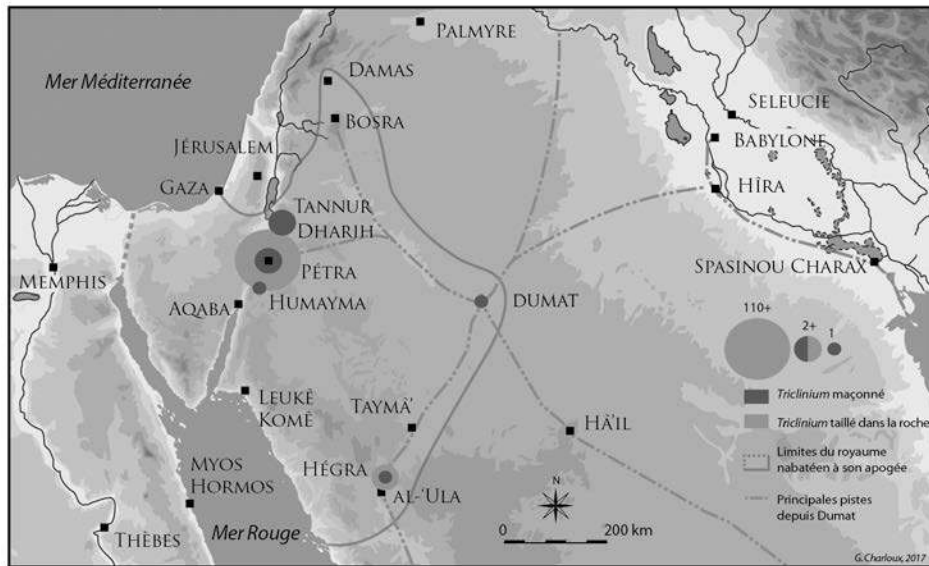


Figure 1. Les limites du royaume nabatéen à son apogée et la localisation des *triclina* (d'après CHARLOUX *et al.* 2016)

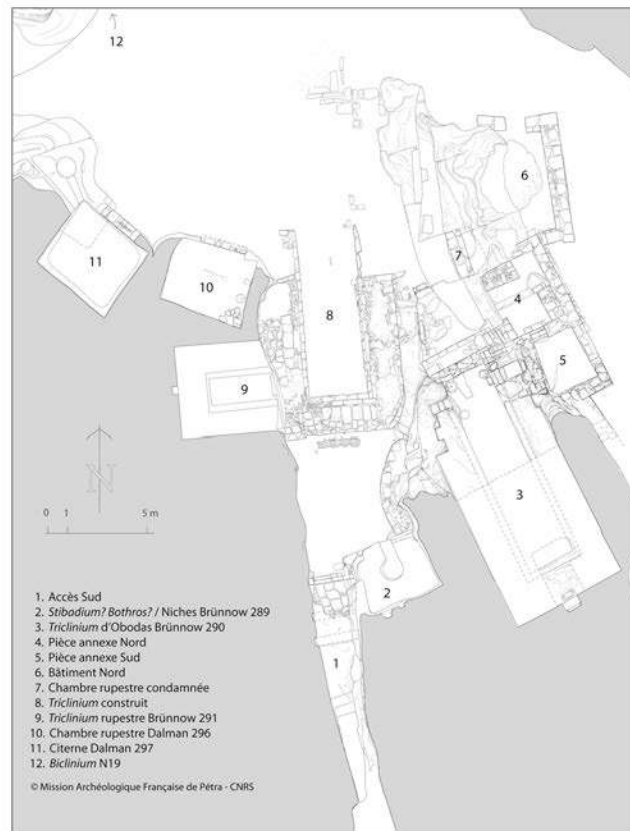


Figure 2. Plan d'ensemble du secteur de la « Chapelle d'Obodas » au Jabal an-Numayr (relevé S. Delcros)
© Mission archéologique française de Pétra, CNRS

Tableau 1.

Espèce		NR	%
Capriné (mouton/chèvre)	<i>Ovis aries/Capra hircus</i>	2 356	42,8
Equidé (âne/mule)	<i>Equus asinus (E. Caballus)</i>	34	0,6
Dromadaire	<i>Camelus dromedarius</i>	23	0,4
Poulet	<i>Gallus gallus f. domestica</i>	6	0,1
Lièvre	<i>Lepus capensis</i>	2	<0,1
Poisson perroquet	<i>Scarus sp.</i>	1	<0,1
Poisson indéterminé		1	<0,1
Rongeur (taille muridé)		2	<0,1
Petit mammifère (taille capriné)		3 055	55,5
Grand mammifère		22	0,4
	Total	5 502	100

Liste faunique de la « chapelle d'Obodas » (Jabal Numayr, Pétra) (NR = nombre de restes)

Répartition spatiale des restes osseux

Les restes osseux ont été retrouvés dispersés sur l'ensemble du complexe, aussi bien au sein des salles de banquets (par exemple le *triclinium* d'Obodas utilisé entre 20 et 100 n. è., à proximité du grand *triclinium* construit et utilisé aux 1^{er} s. av. et au 1^{er} s. n. è., dans le *biclinium* N19) que dans des zones de circulation, en particulier le couloir rupestre d'accès au complexe ou l'esplanade située devant les *triclinia* ou, enfin, dans les salles annexes du complexe (cuisine et pièce de stockage adjacente, citerne). Il est cependant difficile d'attribuer une origine taphonomique (c'est-à-dire un comblement, une destruction *versus* une occupation) et une date précise à toutes les unités stratigraphiques. Ainsi, pour des raisons de simplicité, nous présenterons des résultats globaux par type de structures ou par secteurs fouillés (**tabl. 2**). Les secteurs ayant livré le plus de restes osseux sont sans surprise associés à une structure de banquets. Par ordre d'abondance, nous trouvons des restes osseux dans le couloir est du *triclinium* construit (n = 1 598), suivi par le *biclinium* N19 (n = 1 224), le *triclinium* construit (n = 1 123) et par le seuil d'accès de l'entrée sud (n = 814). Il peut paraître surprenant de retrouver de nombreux vestiges osseux au niveau du porche de l'accès sud, qui délimite nettement l'entrée dans l'espace sacré, sauf à considérer que ceux-ci peuvent être directement associés à la structure arrondie avoisinante, probablement un *stibadium/bothros*, lui-même lié au *triclinium* construit par son couloir est. Ainsi tous les vestiges osseux retrouvés dans cet espace de circulation, tout autour du *triclinium* construit, à l'arrière des banquettes, représenteraient des déchets d'utilisation de celui-ci, reliquats d'offrandes animales caractérisées et de repas rituels. Le *triclinium* rupestre d'Obodas et ses salles connexes présentent une quantité moindre de restes osseux mais il s'agit surtout d'un effet lié à la topographie et à une moins bonne conservation des niveaux archéologiques. Enfin, la quasi-absence d'ossements dans la citerne est étonnante, en particulier si l'on considère que ces structures servent généralement de dépotoir après leur désaffectation⁵.

5. MONCHOT & BÉAREZ 2016.

Tableau 2.

Localisation	Total	Capriné	SH	Camélidé	MH/LH	Poulet	Poisson	Rongeur	Lièvre	Équidé
Accès sud (porte et couloir) (1)	62	8	50	2	1		1			
Seuil accès sud, limite de l'espace sacré (1)	814	270	542						2	
<i>Triclinium</i> d'Obodas (3)	62	52	10							
<i>Triclinium</i> d'Obodas (cour devant + pillage) (3)	47	27	20							
Cuisine (pièce annexe nord) (4)	119	42	77							
Pièce annexe sud + début pièce annexe nord (5)	2			2						
Chambre rupestre condamnée (tamisage pillage) (7)	278	41	189	1	10	2		1		34
<i>Triclinium</i> construit (couloir est) (8)	1 598	706	884	1	6	1				
<i>Triclinium</i> construit (8)	1 123	519	597		4	3				
<i>Triclinium</i> rupestre (9)	35	14	20				1			
Chambre rupestre (10)	11	1	8	2						
Chambre rupestre (cour devant) (10)	35	10	24		1					
Citerne (11)	24	3	5	15				1		
<i>Biclinium</i> N19 (12)	1 224	636	588							
Sud de l'accès nord (dans mur terrasse nord) (13)	60	21	39							
Chute de blocs (matériel remanié)	8	6	2							
Total	5 502	2 356	3 055	23	22	6	2	2	2	34

Répartition des restes osseux en nombre de restes au sein des différentes structures du sanctuaire de la « Chapelle d'Obodas ». Les n° entre parenthèses renvoient au plan d'ensemble (fig. 2)

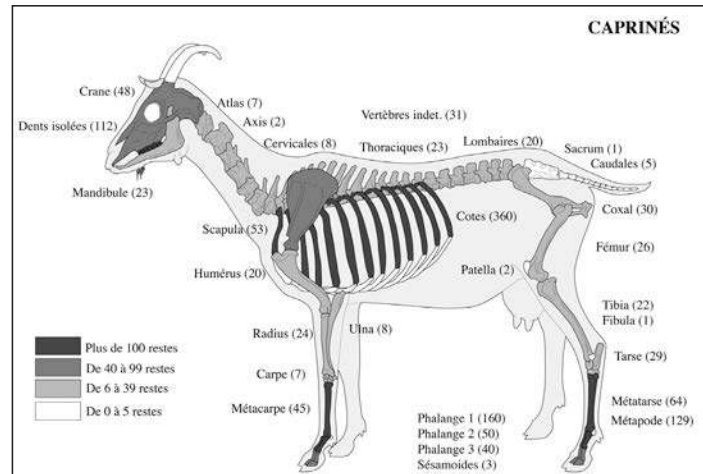


Figure 3. Profil squelettique en nombre de restes des caprinés de la « Chapelle d'Obodas » © H. Monchot

Les caprinés (Ovis aries/Capra hircus)

Animaux les mieux adaptés aux conditions environnementales du Proche-Orient, les moutons et les chèvres figurent depuis leur domestication en première position parmi les espèces de boucherie, loin devant le bœuf et le porc ⁶. Les fréquences fauniques observées à Obodas n'échappent pas à la règle, puisque les caprinés dominent très largement l'assemblage avec 42,8 % du nombre total de restes, mais surtout 97,1 % du nombre de spécimens identifiés. Malgré une littérature abondante et de nombreux débats ⁷, la séparation spécifique entre ces deux espèces est malaisée, une majorité des critères n'étant pas discriminants, d'autant que les éléments diagnostics comme les chevilles osseuses sont totalement absents de notre ensemble ⁸. Les restes de ces espèces seront donc regroupés sous le terme générique de caprinés.

La répartition par partie anatomique

La détermination des fragments osseux de caprinés du sanctuaire a mis en évidence des éléments provenant de l'ensemble du squelette (**fig. 3**). De son côté, le tableau 3 ⁹ montre les différents profils squelettiques recueillis dans les secteurs les plus abondants du sanctuaire. Plusieurs remarques s'imposent : tout d'abord, aucun os long n'est complet. Cette fragmentation est le résultat de plusieurs facteurs combinés, tels les processus post-dépositionnels (*i.e.* compaction, piétinement) et les processus liés aux activités de boucherie et de cuisson.

6. KING 1999 ; KROLL 2012.

7. Nombreuses références dans SALVAGNO & ALBARELLA 2017.

8. Généralement sciées au moment de la découpe de l'animal, les chevilles osseuses sont souvent utilisées dans le cadre d'activités artisanales (par exemple KHAN 2013).

9. Profils squelettiques en nombre de restes des caprinés observés dans quelques secteurs de la « Chapelle d'Obodas ». (PN 1000 = cuisine (pièce annexe nord) ; PN 1007 = *triclinium* Obodas ; PN 12000 = tamisage du pillage de la chambre rupestre condamnée ; PN 16000 = *biclinium* N19 ; PN 21000 = seuil accès sud, limite de l'espace sacré ; PN 22000 = couloir est du *triclinium* construit ; PN 23000 = *triclinium* construit ; PN 23017 = niveau cendreux phase 1 du *triclinium* construit). Attention, la colonne « Total » ne résume pas la somme des colonnes précédentes ; * signale l'ossement qui a permis le calcul du nombre minimum d'individus.

Tableau 3.

Éléments anatomiques	1000	1007	12000	16000	21000	22000	23000	23017	Total
Crâne				12	2	2	7	2	48
Mandibule		2		3	25	5	12	6	23
Dents isolées	3	2		29	18	33	22	4	112
<i>A - Tête</i>	<i>3</i>	<i>4</i>		<i>44</i>	<i>45</i>	<i>40</i>	<i>41</i>	<i>12</i>	<i>183</i>
Vertèbre cervicale	1	1		5		5	5	2	17
Vertèbre thoracique	1	4		4		5	9	4	23
Vertèbre lombaire		1	2		1	7	7	2	20
Vertèbre indéterminée		1	1	4	3	7	12	7	31
Sacrum		1							1
Vertèbre caudale				2	1	1	1	1	5
Côte	5	16	6	90	11	115	101	25	360
<i>B - Squelette axial</i>	<i>7</i>	<i>24</i>	<i>9</i>	<i>105</i>	<i>16</i>	<i>140</i>	<i>135</i>	<i>41</i>	<i>457</i>
Scapula	2	3		9		15	23	8*	53
Humérus		1	1	1	3	10	2	1	20
Radius		1		2	5	8	7	2	24
Ulna	1					2	5		8
<i>C1 - Épaule</i>	<i>3</i>	<i>5</i>	<i>1</i>	<i>12</i>	<i>8</i>	<i>35</i>	<i>37</i>	<i>11</i>	<i>105</i>
Carpe				1	1	4	1		7
Métacarpe	1	1		4	4	20	12*	1	45
<i>C2 - Bras (jarret avant)</i>	<i>1</i>	<i>1</i>		<i>5</i>	<i>5</i>	<i>24</i>	<i>13</i>	<i>1</i>	<i>52</i>
Pelvis		2		5		10	13	8	30
Fémur		1		4	4	8	8	1	26
Patella					2				2
Os malléolaire	1								1
Tibia	1	1		1	7	3	7	1	22
<i>D1 - Cuisse (gigot)</i>	<i>2</i>	<i>4</i>		<i>10</i>	<i>13</i>	<i>21</i>	<i>28</i>	<i>10</i>	<i>81</i>
Talus				1	2	3	8	1	16
Calcanéum	1					5			6
Cubonaviculaire			1		1	5			7
Métatarse		2		15	6	25	13	2	64
<i>D2 - Jambe (jarret)</i>	<i>1</i>	<i>2</i>	<i>1</i>	<i>16</i>	<i>9</i>	<i>38</i>	<i>21</i>	<i>3</i>	<i>93</i>
Métapode				63*	10	31	22	8	129
Phalange 1		1		20	27*	89	18	1	160*
Phalange 2			1	2	4	40	2		50
Phalange 3				3	5	27	5		40
Sésamoïde						3			3
<i>E - Extrémités (pieds)</i>		<i>1</i>	<i>1</i>	<i>88</i>	<i>46</i>	<i>190</i>	<i>47</i>	<i>9</i>	<i>382</i>
<i>F- Os long (diaphyse)</i>	<i>25</i>	<i>11</i>	<i>29</i>	<i>356</i>	<i>128</i>	<i>218</i>	<i>197</i>	<i>41</i>	<i>1003</i>
Total	42	52	41	636	270	706	519	128	2 356
NMI	1	1	1	7	3		5	3	17

Le regroupement des ossements par régions anatomiques pour l'ensemble du site est présenté dans le tableau 4. Les os des extrémités des membres, comme les phalanges, les tarsiens et les métapodes, dominent le profil squelettique (38,5 %), tout comme les restes très fragmentés de la tête (13,5 %). Leur abondance s'explique de prime abord de façon simple : parties non consommées pauvres en viande, elles sont souvent écartées au moment de la mise en pièces des carcasses¹⁰, puis éliminées *ipso facto* comme déchets. À l'inverse, les éléments riches en viande, comme l'épaule, le gigot ou encore le rachis, sont ensuite préparés, certainement bouillis dans des vases de cuisson, puis servis lors de banquets. Ainsi, ces ossements seraient des rejets de boucherie, tandis que les restes des repas seraient rejetés soit ailleurs soit sur le lieux de consommation. Ceci étant, cette abondance de phalanges pourrait également résulter d'une préparation culinaire spécifique, comme le suggèrent plusieurs témoignages ethno-archéozoologiques relatifs au sacrifice de moutons ou de chèvres, au Soudan et dans les pays du Maghreb¹¹. Lors de l'Aïd el-Kebir, après avoir égorgé le mouton, la tête et les bas de patte sont séparés du corps. Ces pièces sont ensuite grillées sans être dépouillées. Grattées, elles servent ensuite pour la confection de divers plats. Signalons enfin la possibilité, comme le mentionnent des sources écrites pour la Grèce ancienne, d'une consommation des pieds¹².

Tableau 4.

	NR	%
Régions de faible valeur nutritive (pauvre en viande)		
Tête (crâne, mandibule, dents isolées)	183	13,5
Jambe avant (carpiens et métacarpe)	52	3,8
Jambe arrière (tarsiens et métatarse)	93	6,9
Extrémités des membres (métapodes, phalanges et sésamoïdes)	382	28,2
Régions de haute valeur nutritive (riches en viande)		
Rachis et gril costal (vertèbres et côtes)	457	33,8
Épaule et jarret avant (scapula, humérus, radius et ulna)	105	7,8
Gigot et jarret arrière (os coxal, fémur, rotule et tibia)	81	6,0
Total	1353	100

Inventaire des restes caprinés par région anatomique (NR) pour l'ensemble du site

L'abondance de fragments de côtes, associée à un déficit en éléments du rachis (vertèbres cervicales, thoraciques et lombaires), semble être le résultat de la préparation de la carcasse : on peut ainsi imaginer que le rachis fut débité transversalement à l'aide d'un couperet, après une première séparation des grils costaux au niveau de leur articulation avec les vertèbres. Les côtes furent ensuite découpées en trois parties. La colonne vertébrale était considérée comme un morceau de choix, accordé aux personnes importantes¹³, d'où peut-être une explication du déficit vertébral. L'articulation scapulo-humérale a été rompue par fracturation du col de la scapula, tandis que des stries de découpe sur le pelvis pourraient avoir été laissées par l'extraction du fémur et le sectionnement des ligaments. Les os de gigots sont *grosso modo* aussi nombreux que ceux de l'épaule, mais un déséquilibre apparaît nettement en nombre d'individus (8 contre 3, **tabl. 5**). Comme pour les phalanges, il est difficile de donner une explication simple à ce déficit, montrant toute la complexité d'une interprétation d'un profil archéozoologique. Ainsi, outre la disparition des os liés à l'activité culinaire (désossement), ces extrémités, notamment

10. Dans la nomenclature internationale bouchère actuelle, les métapodes et les phalanges sont toujours écartés des morceaux de viande à préparer (Norme CEE-ONU, *Viande ovine, carcasse et découpe*, Nations-Unies, New York/Genève, 2007).

11. BRISEBARRE 1989 ; CHAIX & SIDI MAAMAR 1992.

12. BERTHIAUME 1982.

13. SVENBRO 1987.

pour l'humérus, le tibia proximal ou le fémur, sont des portions osseuses peu denses et facilement sujettes à la destruction. La rareté de certains éléments, comme le fémur, pourrait toutefois renvoyer à une pratique discriminante de la consommation : en Grèce, l'os de la cuisse est un morceau de choix attribué au prêtre, et doit, selon les règles, être brûlé avec la queue en offrande à la divinité ¹⁴.

Tableau 5.

	Extrémité proximale	Diaphyse	Extrémité distale
Humérus	0	8	12 (8)
Radius	9 (4)	10	5
Métacarpe	35 (15)	8	0
Fémur	3	20	3 (2)
Tibia	3	14	5 (3)
Métatarse	34 (13)	22	8
Métapode	0	52	69

Fragmentation des os longs de caprinés en nombre de restes identifiables (entre parenthèse estimation du nombre minimum d'individus pour chaque os long)

Les traces sur la surface des ossements

En dépit d'un examen minutieux, seuls sept restes présentent des traces d'activité bouchère identifiées par de fines stries liées au passage d'une lame de couteau effilée ¹⁵ (**tabl. 6**). Si ces traces relèvent de la mise en quartiers (désarticulations coxo-fémorale et huméro-radiale) ou du prélèvement de la viande (décharnement), le faible nombre de pièces marquées ne permet pas une systématisation des tracés de découpe (boucherie).

Tableau 6.

Localisation sur le site	Reste osseux	Opération
Couloir est du <i>triclinium</i> construit	diaphyse d'os long	décharnement
Couloir est du <i>triclinium</i> construit	diaphyse fémorale	décharnement
Couloir est du <i>triclinium</i> construit	coxal, acétabulum	désarticulation
<i>Triclinium</i> d'Obodas	apophyse épineuse, vertèbre thoracique	décharnement
Chambre rupestre condamnée	corps de côte	décharnement
<i>Biclinium</i> N19	extrémité distale de l'humérus	désarticulation
<i>Biclinium</i> N19	corps de côte	décharnement

Localisation et interprétation des stries de découpe observées sur les ossements de caprinés de la « Chapelle d'Obodas »

Enfin, quelques ossements présentent des stigmates de brûlures (n = 116, soit 2,1 % du NRT). Il n'y a pas de petites esquilles qui sont affectées par de telles traces, mais également de nombreux restes de caprinés (n = 62, soit 2,9 % des ossements de caprinés). Il s'agit de 3 fragments crâniens, de 3 fragments de corps de côtes, de 4 fragments de coxaux, d'un condyle distal fémoral, de 2 extrémités distales humérales, d'une rotule, d'une première phalange, d'une extrémité proximale de radius, d'un

14. DURAND 1987 ; VILA 2014.

15. Pour l'observation et la signification des traces de découpe : JOURDAN 1976, BINFORD 1981, LYMAN 1987, MONCHOT 1996.

corps de vertèbre, de 3 fragments d'extrémités tibiales, de 14 torses (9 astragales, 3 calcanéums et 2 cubonaviculaires) et de 29 fragments de diaphyse d'os longs. Ces ossements brûlés se retrouvent sur l'ensemble du site, et notamment dans les niveaux cendres datés de la fin du I^{er}/premier quart du I^{er} s. av. n. è., sous le *triclinium* construit. Les qualités visibles de brûlure vont de la gamme « os légèrement brûlés » (code 1, stade de pré-carbonisation, les os protégés par la chair sont simplement rougis) à des étapes de brûlure intermédiaire dans la carbonisation (100 % carbonisé ou noir = code 3, stade de carbonisation, chaleur de feu estimée 300-400 °C). Aucun ossement ne présente la phase la plus avancée, appelée calcination (100 % calciné, os entièrement blanc = code 6, stade de post-carbonisation, chaleur de feu estimée 600-700 °C voire plus)¹⁶. On attribue généralement ces brûlures à des activités de nettoyage (e.g. on brûle les déchets pour les éliminer), voire à l'utilisation de l'os comme combustible, plus qu'à des types de cuisson comme le rôtissage. En effet, cette cuisson ne laisse que quelques traces de léchage par le feu sur l'os qui, contrairement aux muscles, est rarement en contact avec la flamme. Une autre interprétation de ces stigmates, par comparaison avec le monde grec, pourrait éventuellement être liée à la boucherie sacrificielle, où la part des dieux se résume aux os des cuisses recouverts de graisse que l'on consomme sur l'autel¹⁷. La fumée que dégage l'opération est censée les atteindre en leur séjour céleste. La peau leur est parfois attribuée, mais elle constitue souvent les honoraires du prêtre, comme peuvent l'être aussi la queue, la langue, l'épaule ou une patte.

Profil de mortalité

Le déficit en mandibules portant plusieurs dents, associé à un état très fragmentaire des dents isolées, rend difficile l'établissement d'un profil d'abattage fiable. Néanmoins, les stades d'attrition¹⁸ observés sur quelques dents isolées permettent de confirmer une absence d'individus très jeunes (agneaux et chevreaux de moins d'un an), la présence de quelques jeunes adultes (stade D, individus âgés de 1 à 2 ans), mais surtout une grande majorité d'individus adultes (stades EFG, individus âgés de 2 à 6 ans). Cette absence de jeunes individus est confirmée par une quantité peu élevée d'ossements non épiphysés. La distribution des âges d'abattage montre ainsi une consommation de viande de jeunes adultes et d'adultes, animaux à leur maximum de poids.

Les autres espèces

Les autres vestiges, marginaux en quantité, appartiennent au poulet (*Gallus gallus domesticus*), au lièvre (*Lepus capensis*), au dromadaire (*Camelus dromedarius*), à des équidés (âne/mule) et au poisson perroquet (*Scarus* sp.). Quatre ossements appartenant à la poule domestique ont été mis au jour : un fragment de diaphyse de tibiotarse (PN 12000), un carpométacarpe gauche (PN 12006), un fragment d'os coxal (PN 22019) et une extrémité distale de fémur gauche (PN 23023). La présence de restes de poulet n'est pas surprenante tant cette volaille a été consommée dans les banquets du sanctuaire du Qasr al-Bint (Pétra)¹⁹ ou est présente dans les niveaux romano-byzantin domestiques d'Ez-Zantur (Pétra)²⁰, de Tell Hesban²¹ ou d'Upper-Zohar²². Néanmoins, la poule ne semble pas avoir joué un rôle important dans les banquets de la « Chapelle d'Obodas ».

Le lièvre est représenté par une extrémité distale d'un métapode retrouvé au niveau du porche de l'entrée sud (PN 21028). Jamais abondant, le lièvre est néanmoins souvent présent dans les listes fauniques, comme au Qasr al-Bint, à Ez-Zantur et dans les différents niveaux à Tell Hesban²³.

16. NICHOLSON 1993 ; STINER *et al.* 1995, tabl. 3.

17. TRANTALIDOU 2013.

18. PAYNE 1973.

19. Voir la contribution de F. Renel et H. Monchot dans ce volume.

20. STUDER 1996.

21. VON DEN DRIESCH & BOESSNECK 1995.

22. CROFT 1995.

23. STUDER 1996 ; VON DEN DRIESCH & BOESSNECK 1995.

Le poisson-perroquet est représenté par un fragment d'os pharyngien supérieur retrouvé dans le couloir de l'accès sud (PN 20007). Le second élément (retrouvé en PN 5002) est une vertèbre appartenant à une espèce non identifiable. Les Scaridae, la famille des poissons-perroquets, sont bien représentés sur les sites archéologiques de la région. Ils sont particulièrement abondants à Pétra même, dans les niveaux nabatéens et romains d'Ez-Zantur, dans le monastère byzantin de Jabal Harun, ou encore dans le poste de garde des croisés du Wadi Farasa²⁴, mais aussi à Khirbet edh-Dharrah²⁵ ou à Deir Aïn Abata²⁶. Le poisson-perroquet retrouvé au sein de l'assemblage osseux de la « Chapelle d'Obodas » provient certainement de la mer Rouge, sa chair étant fortement appréciée par les gourmets.

L'interprétation des restes de grands herbivores tels que les équidés (ânes/mulets) et les dromadaires est plus délicate. En effet, si ces espèces ont assurément été consommées à Pétra durant l'époque classique (e.g. les ossements de dromadaires et d'ânes à Ez-Zantur présentent clairement des marques de boucherie²⁷), il pourrait s'agir ici d'éléments d'animaux morts relevant de la phase d'abandon du site. Les ossements d'équidés se distinguent facilement des restes des autres grands herbivores, en l'occurrence le bœuf et le dromadaire. Par ailleurs, en l'absence d'ossements complets, c'est-à-dire sans avoir la possibilité de prendre des mesures biométriques, il est hasardeux de tenter de discerner l'âne du cheval ou des hybrides (mulet, bardot)²⁸. Les 34 restes d'équidés identifiés ont tous été retrouvés dans un niveau de pillage de la chambre rupestre condamnée. Mais ce nombre est trompeur, car il s'agit de fragments d'émail appartenant à des dents inférieures ne représentant qu'un seul individu provenant d'un contexte nettement postérieur aux niveaux archéologiques en place. Le dromadaire est représenté par 23 ossements qui ont été retrouvés dans plusieurs contextes archéologiques. Il s'agit de deux fragments de diaphyse d'os longs retrouvés dans le couloir de l'accès sud (PN 20003), trois condyles distaux de métapodes (un en PN 22018 et deux en PN 2012ter), un scaphoïde brûlé gauche et un fragment indéterminé (PN 11002), un fragment d'une trochlée distale d'humérus (PN 12000) et enfin 15 éléments appartenant à un métapode découverts dans la citerne (PN 4003).

Le cas de l'US 23017 du triclinium construit

Une attention toute particulière a été portée à la couche 23017 qui appartient à la phase d'occupation nabatéenne la plus ancienne du secteur, se situant sous la fondation du *triclinium* construit²⁹. La céramique associée date de l'époque hellénistique tardive. L'analyse anthracologique a permis l'identification de huit taxons dominés par le pistachier et caractérise une végétation de forêt-steppe. L'analyse carpologique montre des espèces céréalières, des légumineuses et des restes fruitiers, offrant un panorama assez complet des plantes alimentaires consommées. Sur les 214 ossements identifiés au sein de cette unité, 128 appartiennent à des caprinés pour un minimum de trois individus adultes, dont un âgé de 6-8 ans. La répartition anatomique de cet assemblage se trouve dans le tableau 3. Tous les ossements présentent un aspect gris cendré mais ne sont pas entièrement carbonisés. Ces résultats confirment ceux de l'étude du mobilier céramique et de l'analyse archéobotanique, à savoir que cette couche cendreuse correspondrait à un rejet de foyer témoignant d'une activité de cuisson liée à la pratique du banquet. Le bois de feu nécessaire pour ces opérations semble avoir été ramassé dans les environs et témoigne de l'utilisation de plusieurs milieux, comme la forêt-steppe ou des espaces steppiques.

24. STUDER 2008.

25. MONCHOT & MARRAST à paraître.

26. BEECH & PRANCE 2012.

27. STUDER 1996.

28. Cette éventualité est d'autant plus grande que le mulet a été attesté dans les niveaux hellénistiques, romains et byzantins de Tell Hesban, situé près de Madaba (VON DEN DRIESCH & BOESSNECK 1995).

29. THOLBECQ, DURAND & BOUCHAUD 2008. Charlène Bouchaud (CNRS, MNHN Paris) a réalisé l'étude des macro-restes végétaux ; THOLBECQ & DURAND 2013.

COMPARAISONS AVEC D'AUTRES *TRICLINIA* NABATÉENS

En dépit de leur abondance, rares sont les *triclinia* ayant livré des restes fauniques.

Khirbet edh-Dharih

Situé le long de la « Route des Rois », à une centaine de kilomètres au nord de Pétra, le site de Dharih comprend un village d'une douzaine d'unités dont plusieurs huileries, un caravansérail associé à un complexe thermal public, une nécropole et surtout un vaste sanctuaire étroitement associé au haut-lieu isolé de Khirbet et-Tannur³⁰. Si la zone du sanctuaire, occupée durant plusieurs siècles, a livré de très nombreux restes fauniques³¹, peu datent de l'époque nabatéo-romaine. En effet, le resserrement de l'occupation tardo-antique dans l'enceinte du téménos aux époques byzantine et proto-islamique a altéré les niveaux d'occupation antérieure. Les témoignages des consommations rituelles nabatéo-romaines qui ont dû se tenir dans les *triclinia* situés dans les deux cours successives qui précédaient le temple, ainsi que dans la « fondation rectangulaire » située à l'est de celui-ci, ont disparu. Un seul secteur (S7), situé au sud de la cour la plus méridionale, a livré des restes fauniques résultant peut-être de banquets. Il s'agit de trois pièces en enfilade construites vers 200 et occupées au III^e s. n. è. ; ces pièces semblent correspondre successivement à un vestiaire, un *triclinium* et à des ateliers liés à un grand chantier finalement abandonné. Le matériel faunique retrouvé dans ce secteur est constitué de 327 pièces, dont 146 appartiennent aux caprinés, 4 au poulet, un au bœuf, un au cochon, les 175 ossements restant étant constitués d'esquilles.

Khirbet et-Tannur

Le sanctuaire nabatéen de Tannur, construit sur un piton rocheux isolé du Wadi el-Hasa, à 7 km au nord de Dharih, comprenait une vaste cour précédant un péribole intérieur au centre duquel s'élevait un édicule de plan carré. Sur le pourtour du sanctuaire, plusieurs salles ont été dégagées dont trois ont été identifiées formellement comme des *triclinia* mais le matériel faunique ou les éventuels dépotoirs de ces espaces n'ont pas été gardés³². L'assemblage osseux, publié 65 ans après la fouille, comprend 255 restes dont la grande majorité (73 %) provient de l'autel central (*locus 7*), les autres de différents contextes³³. Seuls 57 restes osseux ont pu être identifiés, 48 appartenant aux caprinés, 5 au bœuf, 3 à la poule, le dernier étant un reste d'oiseau indéterminé. Aucune trace de découpe n'a été décelée. Les trois quarts de ces ossements sont légèrement brûlés ce qui a conduit les auteurs à conclure que des offrandes calcinées, provenant de sacrifices, étaient offertes aux divinités sur l'autel principal³⁴.

Dūmat al-Jandal

De par sa situation aux confins du Wādī al-Sirḥān qui relie la Syrie méridionale à l'Arabie déserte, l'oasis de Dūmat al-Jandal constitue l'une des rares étapes de passage obligatoire entre l'est et l'ouest de la péninsule Arabique³⁵. Un grand bâtiment en forme de U, découvert en 2011 au sommet d'un promontoire de la cité antique, a été interprété comme un *triclinium* nabatéen de plein air³⁶. Des datations radiocarbones et l'examen de la céramique ont permis de placer l'occupation principale de ce *triclinium* entre la fin du I^{er} s. av. n. è. et la fin du I^{er}/début du II^e s. de n. è. Quelque 182 restes osseux ont été recueillis, dont seulement 24 ont pu être identifiés, 20 appartenant à des caprinés³⁷, les quatre

30. VILLENEUVE & AL-MUHEISEN 2000 et 2008.

31. L'étude archéozoologique du site de Dharih est en cours, voir aussi MONCHOT & BÉAREZ 2016.

32. GLUECK 1965 ; MCKENZIE *et al.* 2013.

33. KANSA 2013.

34. MCKENZIE *et al.* 2013, p. 235.

35. CHARLOUX 2012.

36. CHARLOUX *et al.* 2016.

37. CHARLOUX *et al.* 2016, fig. 8.

ossements restant appartenant à un renard (*Vulpes* sp.). Tous ces ossements, qui présentent un aspect gris, ont été retrouvés dans une couche cendreuse au sein d'un foyer.

DISCUSSION

De simples déchets alimentaires

On le voit, la confrontation aux autres ensembles connus n'est guère éclairante. Les ossements épandus sur le site de la « Chapelle d'Obodas », que ce soit à proximité des salles de banquets ou dans des zones de circulation, présentent toutes les caractéristiques de rejets alimentaires. La majorité des ossements de ces dépôts appartiennent à des moutons et/ou des chèvres et témoignent de leur consommation. Leur état de fragmentation, les traces de brûlures et de découpe se rapportent aux différentes étapes d'une chaîne opératoire menant de l'animal sur pied à sa préparation culinaire. Il est cependant très difficile de distinguer les restes relevant des diverses phases de la préparation, de la conservation et de la consommation, d'autant que toutes ces opérations peuvent être menées en un même lieu et leurs rebuts être rejetés et mélangés en un unique endroit. Néanmoins, le contexte sacré du site interroge la pratique du sacrifice dans le monde nabatéen, dans le cadre de repas rituels avec possibles offrandes.

Sacrifices et offrandes

Le sacrifice sanglant comporte deux pôles : d'une part l'offrande et, de l'autre, la privation de ce qui est offert. On peut ainsi définir le sacrifice comme « une action rituelle — la destruction d'un objet sensible, doué de vie ou qui est censé contenir de la vie — moyennant laquelle on a pensé influencer les forces invisibles, soit pour se dérober à leur atteinte [...] soit afin de [...] leur procurer satisfaction et hommage, d'entrer en communication et même en communion avec elles »³⁸. Dans la Grèce antique, le sacrifice se décrit comme une offrande, à la différence que tout ou partie de ce que l'on consacre aux dieux est détruit et que la partie restante, le cas échéant, peut être consommée par les hommes. À partir de ces définitions et compte tenu des caractéristiques de l'assemblage osseux décrites précédemment, rien ne nous empêche d'imaginer que les banquets à la « Chapelle d'Obodas » aient été accompagnés d'offrandes rituelles, constituées notamment de caprinés qui étaient abattus sur place. Si le sacrifice n'est pas attesté à travers les données textuelles ou iconographiques, il paraît l'être archéologiquement, au moins à l'époque romaine, ne serait-ce que par la présence d'autels à Pétra, à Tannur ou à Dharih³⁹. Toutefois, dans le sanctuaire du Jabal al-Madhbah, « haut lieu du sacrifice », l'aménagement circulaire, associé à une grande salle de banquets hypèthre avec un présentoir à bétyle et généralement interprété comme espace sacrificiel, pourrait en réalité n'être qu'un *stibadium*⁴⁰.

Néanmoins, la connexion entre cette pratique et nos *triclinia* de la « Chapelle d'Obodas » est moins évidente, car il n'existe pas près de ceux-ci d'installation de sacrifice, mis à part peut-être le très hypothétique *bothros* de l'entrée sud du site⁴¹. La limite entre le sacrifice « rituel » et le fait d'égorger les animaux pour les consommer est ténue, mais on peut imaginer que dans le cadre du banquet d'un groupe spécifique honorant telle ou telle divinité, la mise à mort était ritualisée et une part du sacrifice réservée aux dieux⁴².

38. LOISY 1920.

39. NEHMÉ 1997 et 2012b, VILLENEUVE & AL-MUHEISEN 2008 ; voir aussi la contribution sur l'architecture religieuse nabatéenne de L. Tholbecq, dans ce volume.

40. Voir la contribution sur l'architecture religieuse nabatéenne de L. Tholbecq, dans ce volume.

41. Il n'est pas rare de voir des restes osseux associés à un *bothros* comme à Tégée dans le Péloponnèse (VILA 2014), à Syracuse (VILLARI 1989) ou encore dans plusieurs cas dans des temples grecs (TRANTALIDOU 2013).

42. La présence d'un autel ou d'un *bothros* n'est pas toujours indispensable à une activité sacrificielle, comme en témoigne, par exemple dans la tradition islamique, le sacrifice du mouton durant l'Aïd al-Adha, qui serait une récupération d'une tradition préislamique de sacrifice dans la vallée de Mina (MITTWOCH 2010).

CONCLUSION

La « Chapelle d'Obodas » présente les infrastructures essentielles d'un petit sanctuaire périphérique : la terrasse, fermée et sans doute privative, présente dans l'entrée une concentration de niches à bétyles situées à proximité d'une structure évoquant une fosse à libations ou à offrandes — ou un *stibadium*, cela n'est pas clair. Certains espaces ouverts, qui ont servi de zones de cuisson, sont associés à des salles de banquets attenantes à des bâtiments de service et une citerne⁴³. En définitive, cette étude témoigne d'une consommation quasi exclusive de caprinés dans ce petit sanctuaire tribal périphérique de Pétra : en raison de sa difficulté d'accès, la présence de nombreux ossements de moutons et/ou de chèvres n'est pas surprenante. Ce choix est-il dicté par une activité sacrificielle à laquelle les moutons et/ou les chèvres sont souvent spécifiquement associés, ou dénote-t-il une raison plus pratique liée à la difficulté de conduire des animaux de grande taille, comme les bœufs, dans ces massifs escarpés ? Peut-être faut-il garder en mémoire le fait que de nombreux sacrifices sanglants avaient cours dans le monde méditerranéen, sur un mode mineur, en une foule d'occasions diverses. Dans ce cas, la quasi-absence de volaille pourrait bien signaler une habitude discriminante.

43. THOLBECQ 2011b.